

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
de 8 heures du matin à 8 heures  
du soir.

Rédaction et Administration  
URUGUAY 26  
(Imprima Latina)

# UNION FRANCAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 777—657

1893 Novembre 30

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Judi 30 Novembre 1893

### Anarchie triomphante

La déroute infligée dimanche aux éléments conservateurs et indépendants de la société uruguayenne, par un gouvernement résolu à tout risquer pour imposer sa volonté, n'a pu que suggérer de douloureuses réflexions aux hommes d'honneur du parti sous le drapeau duquel ces attentats se sont commis et à tous ceux qui, aimant sincèrement l'Uruguay, se préoccupent de son progrès moral et de son avenir économique.

En mettant les choses au mieux, en supposant même, contre toute vérité, que le Gouvernement eût eu à défendre une politique bienfaisante contre une folie périlleuse de l'opinion publique, jamais, jamais il n'eût dû infliger à la fierté nationale l'outrage des fraudes et des violences, dont on a donné l'écurant spectacle et le pernicieux exemple.

Il est des bienséances qu'on ne vole pas impunément dans une société qui a le respect d'elle-même, et il est des enseignements corrupeurs dont les résultats no tardent pas à se faire sentir.

En même temps qu'on humiliait l'orgueil national, en l'obligeant à supporter l'escamotage de ses voies ou à s'en faire le complice, on enseignait au peuple, par la leçon officielle de l'exemple, que la force peut impunément primer le droit, sous un régime qui se prétend civil et dont les chefs furent jadis des hommes de principes.

Les conséquences sont fatales. Les honnêtes gens qui conservaient encore quelques illusions, et qui excusaient par l'honnêteté des intentions les erreurs de conduite, ne peuvent plus s'y tromper; tout leur fait un devoir de rompre désormais absolument avec de tels hommes et de protester contre de tels procédés.

Les masses inconscientes, d'autre part, dont on a fait de gré ou de force, les instruments de la fraude ne peuvent que mépriser la loi et les fonctionnaires prévaricateurs qui leur ont enseigné à tourner en dérisions ses dispositions les plus respectables.

Abandonné des bons, repudié par les honnêtes gens, obligé de s'appuyer sur la loi de la société et sur des éléments dont rien ne lui assure la fidélité, que peut faire un gouvernement?

Ce n'est pas le gouvernement qui a vaincu dimanche, c'est l'anarchie, avec cette circonsistance aggravante que sa victoire est due à la coopération de ceux-là mêmes qui ont pour mission et pour premier devoir social de la combattre.

Un pays où la loi ne sert qu'à frustrer le droit, où les gouvernements donnent l'exemple de la violation du droit primordial des citoyens, où la force publique est mise au service de la fraude, où des bandes recrutees dans les fanges internationales se substituent aux citoyens pour l'élection des représentants est en pleine anarchie.

Cette anarchie peut avoir des formes moins tragiques que celle dont les chroniques d'Europe nous apportent les douloureuses manifestations, mais elle n'est ni moins répugnante dans ses principes ni moins désastreuse dans ses résultats.

Ajoutez que l'anarchie révée ou tentée par les bandits que traque aujourd'hui la police des deux mondes a jusqu'à un certain point son excuse dans l'ignorance et dans les besoins cruels de ses adeptes.

L'anarchie instaurée triomphante dans le gouvernement est au contraire sans altération, c'est la plus perverse de toutes, car elle sait à conscience de sa perversité, et elle sait qu'elle ne peut être que funeste.

Pour une satisfaction d'orgueil, pour une chimère de prépondérance, pour un envirrement épiphore de luxe et de volupté, elle sacrifie ce qu'elle sait être l'intérêt permanent du pays et le gage de sa prospérité.

Son œuvre est réfugiée, son crime est préndit; elle en connaît la sécheresse, elle en a mesuré les fâcheuses conséquences.

C'est l'anarchie triomphante.

Par bonheur, elle porte en son sein des germes de mort et de perte d'assurance qui lui assureront courte vie.

### MENUS PROPOS

Notre émiette était de bonne qualité, et il a produit tout l'effet que nous pouvions espérer sur le roquet esplanqué, et engrangé à qui nous avons été charitable de l'administrer.

Nous avons trouvé hier, en effet, dans l'honorable journal des Artegas, la... chose sans nom que nous recevions plus loin pour l'édition de nos lecteurs.

Ce premier... remiseusement est de bon augure. Il permet d'espérer que, dans un avenir prochain, notre roquet se calmera, et redéverra un bon chien de bergerie.

La... chose en question ne fleure point la rose, et un peu de crêpe lino ne sera point de trop pour se désinfecter, après y avoir touché, car, *muy de cerca*, elle a senti à l'excès des lieux que fréquenté l'auteur.

Mais il est bon qu'on eschée jusqu'où peut aller la rage d'un roquet artéguiste et quelles forces elle peut prendre.

Il nous plait, d'autre part, de contribuer à rendre populaire et à haussier le mérite du brave cheval que l'influence Directrice a cru devoir lancer sur nos talons. L'amiable quadrupède a cru faire une grande... chose et perpetré un glorieux exploit. Nous nous reprochons de ne pas encourager sa vaillance.

La publicité que nous lui accordons est un supplément de récompense. Il mérite en effet maintenant quelque chose de plus qu'un simple collier d'honneur.

Si on ne le gratifie pas d'une niche dorée dans un commissariat ou d'un siège de législatrice c'est que la gratitudine officielle n'est désormais qu'un vain mot.

Quoi qu'il en soit voici la... chose. Nous estimons qu'il serait criminel d'en changer ou de trancher ni une lettre, ni une virgule.

Un periodiquin, un papeluchu, mas bien dicho, que tiene el *toupet* de ostentar en su título el nombre de una República por todos respetada y por todos admirada, pretende ser guanaco y escupir sobre nosotros, tan solo porque dijimos la verdad respecto de los titulos que acompañaban los nombres y apellidos de algunos ciudadanos extranjeros que se habian adherido a la candidatura *Tafista*.

La verdad, si, lo repetimos, porque además de una protesta publicada por el Presidente de una benemérita sociedad, podemos asegurar que todos los demás firmantes no autorizaron que nadie para agregar a su firma lo que se agregó.

Perel periodiquin que tiene sus oficinas en la calle Verbal, según hemos podido verlo, inscripto en unos cristales, trata de esquivar el golpe con insultos soces, procacidades sin nombre, bien dignas de su autor.

Seja ese individuo que nadie ignora, quien es y que todos, aún mismo sus compatriotas, están de acuerdo en decir que es indigno de pertenecer a la prensa montevideana culta.

Además, con qué derecho viene ese individuo atacando tal o cual miembro del Gobierno actual?

¿Le impulsa a ello su puritanismo, o ideas arraigadas?

¡Cá!

Si no haco un mucho tiempo gastó los fundillos de su pantalón en la antecilla de un Ministerio, esperando que el ciudadano que entonces tenía a su cargo la cartera, le concediera lo que le solicitaba con empeño.

—¿Y qué solicitabas?—preguntarán ustedes con curiosidad.

—Casi nada, una bicoca.

—Pero en fin...

—Pues quería una subvención para su periodiquin.

Naturalmente quedó el notable escritor con las ganas; pero no enseñó los dientes. Esperó, por el contrario, los acontecimientos.

De pronto, creyó que, defendiendo la candidatura *Tafista*, obtendría profundos resultados, y dijo para sí:

—Me embarco; si naufrago, nada pierdo; si me salvo, habrá alpiste; esto es el pago que se da a todo mercenario.

Pero la cuenta le salió mal, tan mal que hasta uno de sus amigos y excolega, decía ayer:

—Cambió demasiado pronto el armo de hombro...

—¿Y es ese periodiquin el que pretende ensuciarnos con su baba?

—Bah!

Por haber puesto anoche el pié encima, hicimos arrojar el diario y el zapato que con él había estado en contacto, en un sitio que lleva el número 10.000, sacando dos cerdos de la derecha.

Edgard Hilaire.

(B. Moles.)

Notre répense sera brève et catégorique.

Le roquet esplanqué se trompe et ment; il ment comme un bon chien artéguiste qu'il est.

Il se trompe quand il croit que l'*Union Francaise* a la méchante prétention de le salir. A quoi bon? Pourquoi nous donnerions-nous la peine de mal faire ce qu'il fait si bien lui-même?

Il ment, il ment éfrontément, cyniquement, solitamente, quand il affirme que le directeur de l'*Union* a pu solliciter une subvention ou quoi que ce soit d'un ministre quelconque.

Le directeur de l'*Union Francaise* n'a jamais mis les pieds dans les bureaux d'un ministre uruguayen, et n'a jamais fait antichambre ni une heure ni une minute dans leurs salons d'attente. Ses occupations ne lui laissent pas de tellosiiset il n'a pas de goût pour de semblables passe-temps.

M. Edgard Hilaire, avec ou sans bémols à la clef, sait à merveille; il sait aussi qu'il ment aujourd'hui, pour complaire à ses maîtres, comme il a menti hier, comme il mentira demain, par nécessité et par habitude.

Mais qu'importe? Artéguisme obligé... et il faut à tout prix qu'il gagne sa place.

### LES FUNÉRAILLES

DR  
MAC-MAHON  
A PARIS

On nous manda de Paris, 22 octobre:  
Les obsèques du maréchal de Mac-Mahon

viennent d'avoir lieu et on peut dire que la France a fait à l'illustre soldat des funérailles où le sentiment public se trouvait d'accord avec la pompe officielle. Nos antagonistes même, dans cette circonstance, se sont associés à notre deuil, car l'homme qui reposa maintenant aux Invalides avait des droits aux regrets de ceux pour lesquels il s'était battu et de ceux qu'il avait combattu loyalement sur le champ de bataille.

Le fait et la délicatesse des russes sur cette circonstance furent dans le pays une vive impression; mais il importa surtout de constater, en réponse aux inquiétudes éprouvées, par certains pessimistes, combien l'attitude de la foule a été admirable. Pas un cri déplacé, pas une fausse note. Avec un instinct plein de grandeur, ces milliers de spectateurs ont tous compris la réserve qui s'imposait, même au passage si émouvant et si sympathique de l'ami Avellan et de ses compagnons; même devant la splendide couronne offerte par le gouvernement russe, un silence religieux n'a cessé d'être gardé.

### Autour de la Madeleine

Dès 3 heures du matin, une foule considérable occupa les environs de l'église de la Madeleine, la rue de la Seine et les boulevards Malesherbes et la Madeleine; elle est bientôt délogée par les gardiens de la paix qui s'installent le long des trottoirs afin d'assurer la liberté complète des chaussées. L'infanterie vient bientôt faire la haie sur le parcours du cortège, tandis que les cuirassiers, les dragons, les lanciers et la garde républicaine à cheval se massent autour de l'église.

C'est un magnifique et imposant spectacle que celui de la place de la Madeleine héritée de sabres, de baïonnettes, de lances et d'épées de casques et d'épaulettes. Au milieu de cet or, de ces armes, de ces flambois, l'église de la Madeleine, toute nue à l'exception de la façade sobrement décorée, surgit avec une réelle grandeur.

Les portes de l'église sont fermées et sur le parvis se dresse le catafalque tapissé de drap noir, lamé et brodé d'argent et surmonté d'un dôme garni de quatre colonnettes également habillées de drap noir, soutenant un dôme garni de même façon, argent sur drap frange. Au rebord, autour du catafalque, des chandeliers d'argent soutenant des grands cierges allumés dont la flamme atténue par le grand jour pique à peine le fond noir d'un point d'or vacillant; des faiseaux de drapées en soie frangée d'or cravatés par un noeud frangé également, habillent les quatre coins du catafalque; au-dessus, suspendu à la voûte par un ciel un drap noir brodé d'argent, un velum à larges rayures de drap blanc et noir et d'étoiles noires sur fond blanc; les bâties du velum sont relevées en forme de pavillon, attachées et nouées aux colonnes par des agrafes d'argent; auprès des plis frangés et brodés tombant aux cotés du catafalque brûlent quatre hauts candelabres d'argent; sur cet argent brodé, repoussé, frangé, le soleil fait courir des paillettes illuminant le fond noir.

### Avant le service divin

Au bas du soubassement de la Madeleine et échelonnés sur les gradins se tiennent debout, respectueusement découverts les membres du cortège; M. de Bourquenay et M. Mollard, sous-chef du protocole sont aux bas de la grille de la Madeleine dont on n'a laissez ouverte que la porte du milieu. La consigne est extrêmement stricte; aucune personne ne pénétra à l'intérieur de l'église si elle ne peut montrer une invitation personnelle. Les intimes de la famille du maréchal sont conduits dès leur arrivée par les huissiers derrière le catafalque où se trouvent quelques chaises. Seuls quelques journalistes obtiennent du sous-chef du protocole l'autorisation de pénétrer, mais seulement sur leur processus formelle et individuelle du, non point se mêler au cortège lors de sa mise en mouvement. Deux huissiers les conduisent sur la terrasse du grand escalier.

### Les Troupes et les Générals

En face de la Madeleine, derrière le refuge, à côté duquel se trouve le corbillard, qui dispense sous les fleurs, se trouve massé la musique de la garde républicaine; une seconde musique militaire prend place droit du restaurant Larue. La chaussee est occupée; à droite et à gauche de la Madeleine, par les escadrons du 2<sup>e</sup> cuirassier et, dans le lointain, sur la place de la Concorde, nous apercevons les plumes rouges de l'artillerie et les cuirasses échelonnées d'un second régiment de cuirassiers.

Les généraux Zeude, Saint-Marc, Quinville se mettent à la tête de leurs troupes; les généraux Elion et Tissery, le colonel Avon arrivent ensuite; les officiers de l'état-major du gouvernement militaire qui, où le sait, commandent en chef, parcourent tout le front des troupes échelonnées et transmettent leurs ordres aux commandants des unités. Les troupes qui prennent part au défilé comprennent toute la garnison du gouvernement de Paris auxquels sont adjoints le 67<sup>e</sup> (Soissons), le 13<sup>e</sup> (Lyon), le 4<sup>e</sup> (Auxerre), et le 13<sup>e</sup> (Orléans), le 12<sup>e</sup> et le 13<sup>e</sup> d'artillerie et les dragons de Vincennes ainsi que le 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, le 10<sup>e</sup> génie et le 5<sup>e</sup> régiment de l'artillerie et les cuirasses échelonnées d'un régiment de cavalerie.

Toutes ces troupes inclinent leur drapeau devant le cercueil du maréchal.

A 10 heures et demie, parait le général Sausier, entouré de ses aides de camp, le général Edouard, le général de la Légion d'honneur, l'amiral Rieunier, ministre de la marine; M. Merlin, vice-président du Sénat; M. de Malzy, vice-président de la Chambre, tiennent les cordons et entourent d'une garde d'honneur formée de sous-officiers des trois régiments du gouvernement militaire de Paris.

Derrière le char, un ordonnance de pompiers, suivie d'un pique-nique de drapées et de larmes, portant la croix blanche à étoiles d'argent.

Viennent ensuite les membres de la famille du maréchal; son cheval de bataille, tenu en main par un valet de pied; les drapées des régiments que le maréchal du Mac-Mahon, tour à tour commanda, le 11<sup>e</sup> de ligne; le 9<sup>e</sup> bataillon et le 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied.

### La suite officielle

Dès lors, le cortège est purement officiel. Au premier rang de cette troisième partie du cortège figurent le général Curiel et les colonels Falstein et Pistor qui représentent le président de la République.

On voit se suivre derrière eux le corps diplomatique au grand complet; l'ambassadeur, tous les ministres présentés à Paris; les officiers généraux de l'armée française; les groupes des officiers étrangers; les présidents de la Chambre et du Sénat, la cour des comptes; les cours de cassation et d'appel; la cour d'assises et le conseil d'État; et tous les corps constitués.

En tête de la delegation des officiers français, et encadrés par des officiers français, les officiers de l'escadre russe de la Méditerranée.

Aucun incident à noter sur le parcours du cortège de la Madeleine à la place de la Concorde; le défilé garde l'allure impérieuse du début; toutes les maisons se regorgent de spectateurs dont l'attitude est calme et respectueuse; le ministère de la marine est rempli d'une foule officielle où l'élément féminin prédomine. Refoulés sur les trottoirs et serrés à ne pas pouvoir respirer, les curieux se découvrent sans faire entendre un seul cri.

### Le défilé des Landaus

Mais voici quelques gardes de Paris qui traversent la rue Royale. C'est le défilé des landaus officiels qui commence de



# CARNE LIQUIDA (VIA INDIQUE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

por

VILLEUR Y VALDEZ GARCIA,

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD),

Calle URUGUAY Núm. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANERO

G. Ortúñu, Cangallo 1060, Buenos Aires.

E. Avils, P. O. Box 3420, New York.

Gregorio Ortúñu, Piazza Campello, 8 Genova.

Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Geo Cusling y Ca., Londres.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—